



Rue Américaine 25, 23, Photo Ch. Bastin &amp; J. Evrard © MRBC.

SAINT-GILLES

## Ancienne maison et atelier de Victor Horta. Musée Horta Rue Américaine 23-25

Région de Bruxelles-Capitale  
**INVENTAIRE DU PATRIMOINE  
ARCHITECTURAL**

Conçus par Victor HORTA en 1898-1901, sur deux parcelles d'une largeur totale de 12,5 m. Construction de style Art nouveau, à façade en pierre blanche d'Euville et de Savonnières. Conçue comme une œuvre totale, elle est caractérisée par l'utilisation originale des matériaux de construction et la parfaite intégration des éléments de structure, laissés apparents, qui participent à l'ornementation. Ferronneries de qualité remarquable, en fers plats rivetés, à motifs en coup de fouet caractéristiques de l'Art nouveau.

Au n° 23, bureau d'architecture et atelier de sculpture de trois niveaux sous toiture en bâtière ajourée d'une verrière. L'harmonie de l'élévation résulte de l'équilibre des percements : une large baie à dr. flanquée d'une baie étroite à g. ; l'inverse à l'étage ; le dern. niveau symétrique. Fenêtres divisées par des colonnettes en fonte à chapiteau en forme de griffes, devantant les châssis. Porte à battant unique en pin, percée dans sa partie haute d'un jour vitré à petits-fers. À sa dr., large baie à arc surbaissé divisée par deux colonnettes, éclairant à la fois la pièce du r.d.ch. et la cave. Une grille protège la partie basse de la fenêtre, formée d'une résille de fer qui comporte en son centre un motif d'ailes. Cette fenêtre et sa grille – démantelées en 1911 par Horta lui-même et remplacées par la porte d'un garage qu'il aménage au r.d.ch. – furent reconstituées en 1993 par l'arch. Barbara Van Der Wee.

VICTOR HORTA - 1898-1901  
ART NOUVEAU  
MAISON D'ARCHITECTE  
HÔTEL PARTICULIER  
◆ Patrimoine protégé

Premier étage percé de deux fenêtres inégales, à appui souligné d'un bandeau, protégées d'une barre d'appui en ferronnerie, sous



**PAGE 2/7** arc délardé. Elles sont munies de châssis à traverse d'imposte courbe. La vaste baie de g., divisée par une colonnette d'où partent deux arcs, enserme un châssis tripartite. Dans son axe, le bandeau soulignant l'appui est animé d'une haute agrafe plissée formant l'assise de la colonnette.

Au 2e étage, baie du bureau de dessin occupant toute la largeur de l'élévation. Elle est soulignée d'un bandeau animé d'un renflement central, sur frise de pétales sculptés. Deux colonnettes fixées par des attaches métalliques sur des socles de pierre la divisent. Sur allège de granit rose, châssis métallique à divisions géométriques, refait en 1980. Corniche à modillons, reposant directement sur le linteau de la fenêtre de l'atelier.

Au n° 25, maison de trois niveaux et trois travées sous toiture mansardée. Les baies sont percées avec symétrie, tandis qu'un balcon et une logette, décentrés, animent l'ensemble. R.d.ch. sous haute poutrelle métallique. Dans son axe, fenêtre étroite soulignée par un appui saillant protégeant une boîte aux lettres. De part et d'autre se répondent une porte et une fenêtre. La porte, en chêne, se compose d'un ouvrant axial et de deux dormants, garnis dans leur partie supérieure de verre translucide et de grilles à motifs d'arabesque. À g., une fenêtre divisée par une colonnette en fonte et protégée par une grille est réunie sous une même embrasure montant de fond à deux jours de cave dans le soubassement. Aux étages, baies à arc surbaissé dont le cintre est animé de légers décrochements. Les appuis sont renflés en leur centre. Châssis en chêne verni au dessin sobre.

Aux étages, un balcon et une logette de pierre devancent successivement les deux travées de dr. Le balcon, tout en ferronnerie, est boulonné dans la poutrelle du r.d.ch. et suspendu par des tirants métalliques aux trois consoles de pierre, doublées de fer, de la logette. Son sol est vitré, ainsi que la partie inférieure du garde-corps, à l'origine au moyen de verre américain coloré. Le sol vitré se prolonge au-dessus de la porte pour former une marquise de plan arrondi. Le garde-corps évoque des motifs d'iris s'entrelaçant sur les tirants métalliques. La logette sert d'assise à une terrasse présentant un garde-corps en fer forgé évoquant des ailes de papillon. Ses joues sont percées d'un petit jour garni de grilles. Toiture à brisis couvert de carrelages blancs et percé de lucarnes de pierre à arc brisé aplati, l'une à l'aplomb de la travée de g., l'autre dans l'axe de la logette. Le terrasson de la toiture, en tuiles rouges, est percé d'une grande verrière qui protège le lanterneau couronnant la cage d'escalier principale.

Les éléments décoratifs en bronze sont des pièces originales d'une grande qualité : plaquette avec le nom de Horta, fente de boîte aux lettres, poignée, sonnette. Numéro de la maison sculpté dans la pierre. Ferronneries peintes dans un ton ocre rappelant la teinte du bois.



**PAGE 3/7** Façades arrière, en maçonnerie enduite, sobrement traitées et modifiées au gré des agrandissements successifs. Depuis le salon, éclairé par une large porte-fenêtre, des marches de verre permettent d'accéder au jardin et coiffent un puits de lumière éclairant à la fois la cuisine-cave et la cave en sous-sol.

**Intérieurs.** Au n° 23, la porte de l'atelier s'ouvre sur la cage d'escalier, également accessible depuis l'habitation. Au r.d.ch., l'atelier qui comptait à l'origine deux pièces, est prolongé par une troisième, ajoutée en 1908. Plafond en bois à caissons. Dans les caves, anc. atelier de sculpture. Sur le premier palier, cabine téléphonique, à porte garnie de vitraux. Au 1er étage, salle d'attente et bureau de l'arch. Au 2e, le bureau de dessin présente deux pièces en enfilade.

Pour sa maison personnelle, Horta s'est éloigné du plan traditionnel des habitations bruxelloises, articulant l'espace autour d'une cage d'escalier de plan carré s'élevant au cœur du bâtiment. Celle-ci est éclairée au zénith par une verrière et est discrètement doublée, à l'arrière, de l'escalier de service. Le r.d.ch. est occupé, à g. de la cage d'escalier, par une pièce à usage de parloir et vestiaire et par un cabinet de toilette, séparés par un système de portes coulissantes et battantes permettant d'adapter les espaces selon les besoins. Les deux premières volées de l'escalier, à rampe en acajou, sont en marbre de Carrare. Elles mènent au bel étage où l'escalier, à présent en bois, n'est plus encagé et s'ouvre complètement sur les espaces qu'il dessert : un grand hall formant salon, côté rue et, à l'arrière, la salle à manger. Ces pièces, en enfilade, communiquent largement et sont agencées sur des niveaux différents, créant d'originales perspectives à travers le bâtiment. Les murs et le plafond de la salle à manger sont recouverts de briques vernissées blanches. L'espace est divisé par des arcades en anse de panier, délimitant trois petites voûtes. Des bas-reliefs en plâtre de Pierre-Jean Braecke ornent le haut des murs. En 1906, la salle à manger fut prolongée par un petit salon, ouvrant sur le jardin. Plus haut, les volées de l'escalier se rétrécissent, créant un subtil mouvement ascendant jusqu'à la verrière. Cette dernière, à double berceau, repose sur de fins piliers métalliques intégrés à la rampe de l'escalier. De part et d'autre, deux miroirs en aile de papillon se font face, multipliant l'espace à l'infini. Le 1er étage, anc. appartement privé du couple, se divise, côté rue, en un salon et un boudoir. À l'arrière, la chambre jouxte une salle de bain et un dressing. L'étage mansardé, réservé à la fille de l'arch., fut prolongé en 1906 par un jardin d'hiver et une terrasse donnant sur le jardin.

L'aménagement intérieur, conçu en même temps que l'architecture, fait partie intrinsèque de cette dernière. Les éléments constructifs et fonctionnels se font ornementaux. D'ingénieux systèmes sont mis en place pour intégrer les installations de chauffage et d'éclairage au



**PAGE 4/7** décor. À la base de l'escalier, se dresse ainsi un radiateur industriel à ailettes formant pilier métallique. Plus haut, dans le hall-salon, un canapé dissimule sous l'assise un second radiateur. L'éclairage s'intègre parfaitement aux structures, notamment dans l'escalier, où les luminaires s'enroulent autour des balustrades et de l'armature du lanterneau. Les matériaux sont riches et variés, tels les marbres, bois précieux, fer forgé doré, verre américain et glace biseautée, et ornés de jeux de courbes ou sculptés en arabesques, créant une polychromie subtilement nuancée.

**Mobilier** . R.d.ch. : salle à manger conservant son mobilier d'origine en frêne d'Amérique ; salon côté jardin à aménagement d'origine en érable sycomore ; salon de musique : mobilier provenant de la maison Dopchie (Renaix) ; bureau de Horta : table, consoles et fauteuil des Magasins Wolfers. 1er étage : salon privé meublé d'un fauteuil et d'une chaise en citronnier (modèle analogue à celui du salon de musique de la maison Solvay) ; chambre à coucher : lit, deux chaises, Récamier et garde-robe de la maison Dopchie (Renaix) ; dressing : paravent d'origine. 2e étage côté rue : petit bureau en acajou d'origine, mobilier de salon en acajou de Cuba avec garnissage en soie tissé par l'atelier Prelle (Lyon, France) d'après un dessin d'Eugène Grasset. 2e étage côté jardin : chambre avec mobilier provenant de la maison Winssinger ; petit bureau : lampadaire, fauteuil, guéridon, tabouret et vitrine dessinés par Horta pour sa fille.

En 1961, à l'initiative de l'arch. Jean Delhaye, ancien collaborateur de Horta, la commune achète la maison en vue de la transformer en musée. Cet arch. mène la 1re restauration du bâtiment en 1967. L'objectif est de rendre les locaux plus pratiques (aménagement du sous-sol en conciergerie, placement d'un ascenseur, construction de terrasses et travaux d'électricité et d'étanchéité). Le musée ouvre ses portes en 1969. D'abord confiné dans la maison, il s'étend dans l'atelier en 1973, grâce à l'acquisition de cet immeuble par la commune. De 1984 à 1987, sur l'initiative de Delhaye, le jardin, scindé après la division des immeubles, est réaménagé d'après des documents anciens. Une nouvelle campagne de restauration est menée à partir de 1989, sous la direction de l'arch. Barbara Van Der Wee. La première phase de restauration (1991-1993) restitue la fenêtre du r.d.ch. de l'atelier et assure la stabilité de la cage d'escalier principale. La seconde phase consiste à réhabiliter les espaces de l'atelier, à restaurer la façade arrière du bâtiment et les toitures (1994-1995), puis à restaurer les vitraux du lanterneau et les peintures de la cage d'escalier (1998).

Classement 16.10.1963



**Archives**

ACSG/Urb. 1499 (1898), 168 (1906), 395 (1908), 295 (1911), 270 (1925), 259 (1926), 39 (1991) (conservées au Musée Horta).  
Archives du Musée Horta (Fondation Jean et Renée Delhaye)  
CRMS Dossier Saint-Gilles 2.2.

**Ouvrages**

BURNIAT, P., PUTTEMANS, P., VANDENBREEDEN, J., *L'Architecture moderne à Bruxelles*, éd. de l'octogone, Bruxelles – Louvain-la-Neuve, 2000, p. 152.  
DELHAYE, J., HENRION-GIELE, S., *Victor Horta, son musée*, Saint-Gilles, 1969.  
DIERKENS-AUBRY, F., *Musée Horta, Bruxelles Saint-Gilles*, Crédit Communal de Belgique, Bruxelles, 1990. (Museum Nostra, 21).  
HENRION-GIELE, S., *Musée Horta*, Bruxelles, 1973.

**Périodiques**

HUSTACHE, A., « Le Musée Horta en chantier », *A+*, 145, 1997, pp. 56-57.  
HENRION-GIELE, S., « Le Musée Horta », tiré-à-part des Cahiers Henry van de Velde, 12, 1972, pp. 2-12.  
HOPPENBROUWERS, A., VANDENBREEDEN, J., « L'habitation entre mitoyens, l'apport de Horta », *Environnement*, 3, 1971, pp. 121-124.  
« Un musée Victor Horta à Saint-Gilles ? », *La Maison*, 10, 1961, pp. 339-340.  
HENRION-GIELE, S., « Quelques hôtels particuliers construits par Victor Horta », *La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, 16, 1972, pp. 61-71.  
BROOME, A., « Victor Horta : Impressions personnelles », *Maisons d'Hier et d'Aujourd'hui*, 97, 1993, pp. 2-16.  
VAN DER WEE, B., « De recente restauratie in het Horta museum (1990-1993) », *M&L*, 5, 1993, pp. 33-49.  
VAN CLEVEN, J., POULAIN, N., VAN SANTVOORT, L., « Kunstenaarsateliers », *OKV*, 1, 1987, p. 5.  
LACAMBRE, P., « Un premier pas après des années d'indifférence, l'architecte Victor Horta dans son cadre le plus intime. Sa maison personnelle est transformée en musée », *Présence de Bruxelles*, 86, 1968, pp. 21-24.  
*Sint-Lukaskahiers*, I, 1972, pp. 1-43.  
ACERBONI, F., VAN DER WEE, B., « Restaurare l'Art Nouveau. La casa e l'atelier di Victor Horta a Bruxelles », *Tema, Tempo materia architettura, rivista*, 3-4, 1996, pp. 121-132.

**Sites internet**

Musée Horta







Rue Américaine 25, 23, Photo Ch. Bastin & J. Evrard © MRBC (photo s.d).



Musée Horta, vue de la salle à manger et de la cage d'escalier depuis le grand hall formant salon, Photo Ch. Bastin & J. Evrard © MRBC (photo s.d).



Musée Horta, intérieur, Photo Ch. Bastin & J. Evrard © MRBC (photo s.d).



Musée Horta, vue de la verrière, Photo Ch. Bastin & J. Evrard © MRBC (photo s.d).



Musée Horta, pilier dans la cage d'escalier, Photo Ch. Bastin & J. Evrard © MRBC (photo s.d).



Musée Horta, 1898-1901, maison et atelier de l'arch. Victor Horta, Architektur der neuen freien schule, pl. 6.

